dans une terre maigre, ces pousses ou rejets, ne provenant que d'une surabondance de sucres nourriciers. Après que le blé a été reproduit plusieurs fois sur une terre peu fertile, il cesse d'offrir la moindre trace de cette multiplicité d'épis qui le distinguait originairement. Le grain devient néanmoins plus gros à proportion que le nombre des jets décroît.

D'après ces circonstances, il paraît probable qu'on pourrait propager des variétés de blé plus convenables, si on en faisait l'essai. Il y a présentement en Angleterre plus de cent variétés de blé, et de la même souche. Nous croyons aussi que les différentes couleurs du blé sont dus aux sols, au climat et au mode de culture, ainsi que les barbes qui se trouvent sur des variétés et manquent sur d'autres.

Le blé, comme nous l'avons dit souvent, devrait être la principale production du Canada, et nous devrions faire tous les efforts possibles pour en obtenir les variétés les mieux adaptées au sol, au climat, et autres circonstances.

Les moyens de protection contre l'incendie dans les campagnes.

Les nombreux désastres causés par le feu dans les campagnes et dont chaque jour les journaux enregistrent quelques nouveaux exemples appellent l'attention sur les moyens de protection qui, dans ce pays seraient à la disposition de chaque municipalité, mais dont l'incurie et l'apathie des conseils municipaux ne font pas usage.

En effet, s'il est un pays où les cours d'eau soient nombreux et à proximité de tout village, c'est bien le Canada; et néanmoins, combien peu de municipalités, en dehors des grandes villes, utilisent les cours d'eau rapprochés de leur centre, pour s'en faire un réservoir où en cas d'incendie, on trouverait immédiatement une ressource précieuse, suffisante pour arrêter tout danger.

N'avons nous eu un nouvel exemple de cette incurie, ces jours derniers? Un village à proximité de Montréal situé même sur le fleuve, envahi par le feu demandant secours à Longueuil, faute d'avoir les appareils nécessaires pour arrêter un commencement d'incendie. D'autres villages n'auraient qu'une tranchée à faire, un aqueduc de quelques arpents à creuser et tout danger de feu disparaîtrait à jamais; les récoltes, les bestiaux, les granges deviendraient ainsi une fortune assurée que l'élément destructeur ne pourrait annihiler et néanmoins on ne fait rien; on oublie dans l'absence d'un sinistre précédent que le danger est d'autant plus grand que jusqu'alors on y a échappé.

On peut jusqu'à un certain point comprendre que des villages écartés, dont l'agriculture est la seule industrie, s'endorment ainsi dans la monotonie de leurs travaux et n'aient pas toujours présente à l'esprit l'importance des moyens de se sauvegarder contre le feu. Mais que dire d'une ville qui possède déjà l'une des plus importantes manufactures de coton du pays, qui a un commerce assez grand pour que 70 marchands y aient un établissement, qui comprend 688 maisons d'habitation, dont 600 au moins sont en bois, qui a une richesse foncière et industrielle s'élevant à plus de \$1,500,000 et qui hésite devant la construction d'un aqueduc amenant dans son centre la sécurité la plus

complète contre tout danger du feu! C'est ainsi que la municipalité de Valleyfield comprend l'intérêt de la ville; c'est ainsi que propriété foncière, industrie cotonnière, commerce de toute nature restent au risque d'un incendie qui balayerait en un instant la fortune de toute la population parce que l'apathie de quelques conseillers municipaux suffit pour paralyser la volonté intelligente, éclairée des autres membres du conseil. Déjà, des industries cherchant une localité convenable, qu'elles croyaient trouver à Valleyfield, ont reculé devant le danger qu'elles y eussent couru; nous ne saurions les en blâmer. L'industrie qui vit de progrès et d'activité ne peut vivre en contact avec l'apathie torpide qui repousse toute amélioration.—
Le Moniteur du Commerce.

Utilité du sel commun en agriculture.

Un des effets du sel, lorsqu'on le répand sur la terre dans une juste proportion, est de donner une nouvelle vigueur aux plantes légumineuses et d'avancer leur croissance sans en altérer la saveur. C'est aussi une des substances les plus efficaces qu'on puisse employer dans un jardin pour la destruction des insectes.

Parcillemeut on a trouvé que le sel est un préservatif certain contre les effets fâcheux de l'humidité si redoutable aux bestiaux. On le fait administrer avec succès aux chevaux dont les jambes se gonflent à la suite de grandes fatigues. Donné aux vaches, le sel ôte au lait et au beurre ce goût de navet qu'il contracte quelquefois lorsqu'on les nourrit avec cette plante. Il peut également s'employer très-utilement pour la conservation des abeilles pendant l'hiver. Il faut pour cela qu'il soit mis en dissolution dans de l'eau bien claire et mêlé avec un peu de mélasse. Dans cet état le sel est pour ces insectes un préservatif excellent contre le dyssenterie, maladie à laquelle ils sont sujets.

Comme l'abus du sel donné aux bestiaux a ses dangers et que cette substance peut être considérée comme un aliment ou un poison, suivant l'usage qu'on en fait, il est bon de connaître les doses qu'il est prudent d'administrer.

Voici comment on peut administrer le sel: Aux chevaux: 1½ once le matin et autant le soir; aux vaches quand elles donnent du lait, 2 onces le matin et 2 onces le soir; aux bœufs qu'on engraisse, 1½ once le matin et autant le soir; aux veaux, ½ once le matin et ½ once le soir; aux moutons, trois onces par semaine, partageant également pour leur en donner chaque jour matin et soir.

Cour de ferme.

La construction d'une cour présentant tous les avantages possibles pour le bon aménagement du fumier aurait l'effet de le conserver en bonne condition en l'empêchant de se gâter. En Canada, où il tombe une si grande quantité de neige que le vent ramasse dans la cour de la ferme, il est extrêmement difficile de conserver le fumier. On devrait, pour cela, s'il est possible, le tenir à couvert ou le transporter dans les champs aussitôt qu'on le découvre. Il est impossible de conserver en hiver l'urine des bestiaux et des chevaux, à moins que ce soit au moyen de citernes sous